

01-04 >
17-09 —
2017

FRANÇOIS CACHOUD, LES NUITS TRANSFIGURÉES

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT
POUR LES ENSEIGNANTS**

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE CHAMBÉRY



Sommaire

Introduction	3
Biographie sélective	4
Parcours de l'exposition	5
Petite histoire du genre paysage	12
Pistes pédagogiques	15
Médiation autour de l'exposition	21
Bibliographie	22

Introduction

Peintre chambérien installé à Paris en 1889, François Cachoud (1866-1943) trouve souvent refuge au tournant du siècle **sans** sa maison de Saint-Alban-de-Montbel, au bord du lac d'Aiguebelette. Dans l'Avant-pays savoyard comme dans la nature environnant Chambéry et le lac du Bourget, l'artiste puise une inspiration singulière de paysagiste nocturne.

Veilleur ou peintre somnambule, yeux écarquillés dans le noir, François Cachoud dédie une grande partie de sa vie à saisir les lumières de la nuit, à contredire l'obscurité en saisissant les ombres des bois sous la voie lactée ou la lune. Il recompose en atelier ses visions nocturnes et laisse libre cours à son génie chromatique en inventant une gamme qui fait aujourd'hui sa signature.

Les œuvres réalisées par François Cachoud à partir de 1930 sont marquées par une interprétation symbolique inédite et s'inscrivent dans une forme de romantisme tardif. *L'Étrange clarté dans le parc* datée de 1930 est exemplaire, elle offre la vision d'une Savoie irréaliste, transfigurée par l'amour de l'artiste pour l'obscurité et les mouvements de l'âme.

Pour célébrer les 150 ans de sa naissance, le musée des Beaux-Arts de Chambéry présente une trentaine d'œuvres peintes emblématiques, accompagnées de dessins, d'esquisses et de documents issus de sa propre collection mais aussi provenant de collections privées ou laissés par l'artiste à sa famille. L'exposition retrace un parcours artistique original, et interprète un parti pris nocturne unique dans l'histoire de la peinture.

Biographie sélective



1866 Naissance à Chambéry. Il est le fils d'un boulanger-pâtissier dont le magasin est situé rue de Boigne. Il vit juste en face d'une galerie de peinture.

1883 Ses études à Chambéry terminées, François Cachoud entre dans l'administration des ponts et chaussés.

1889 Il suit les cours de Benoit Molin, professeur à l'école de peinture et conservateur du musée de Chambéry. Il obtient le prix de la fondation Guy (prix de l'Académie de Savoie). Il part s'installer à Paris où il reçoit les cours du peintre Gustave Moreau à l'école des Beaux-Arts. Il est de plus en plus attiré par le genre du paysage et inspiré par la campagne savoyarde.

1891 François Cachoud débute au Salon des artistes français, ses peintures y seront ensuite présentées régulièrement jusqu'en 1940. Il y gagnera de nombreux prix et médailles.

1900 Il est médaillé à l'Exposition Universelle avec *Le Lac du Bourget*. Il réalise en 1901, les panneaux de décoration du paquebot La Savoie et il exécute des affiches publicitaires et des panneaux décoratifs pour la société P.L.M, société de chemin de fer. Il peint également une vue du lac d'Annecy pour le Train Bleu, restaurant situé Gare de Lyon à Paris. François Cachoud valorise l'image de la Savoie en dehors de ses frontières.

1903 Il est élu le 5 mars 1903 à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.

1905 Sa peinture s'oriente de plus en plus vers la représentation de paysages nocturnes. Cachoud réalise une série sur ce thème entre 1908 et 1914. Il obtient la reconnaissance à la fois de la critique et des institutions, ses toiles rentrent dans les collections des musées en France et au-delà.

1910 Le peintre fait construire sa maison de campagne nommée « le Grillon » à Saint-Alban-de-Montbel. Celle-ci devient son pied à terre savoyard, notamment l'été. Elle constitue le point de départ de ses promenades nocturnes et la source intarissable de son inspiration.

1943 Mort de l'artiste en Savoie.

Parcours de l'exposition



François Cachoud, *Vue de Paris*,
1918-1939

Les lumières de la ville

Très vite, François Cachoud porte un intérêt durable aux paysages de campagnes, délaissant la représentation de la ville. Pourtant, l'aspect citadin de certains de ses tableaux nous rappelle qu'il a vécu à Paris. Il partage en 1889, lorsqu'il est élève à l'école des Beaux-Arts, un appartement avec le sculpteur Mars Vallett, comme lui originaire de la Savoie. Il donne souvent une image de la ville en fête, que ce soit dans ses vues de Paris ou dans celles de Chambéry. La ville se montre sous son jour agréable. François Cachoud dépeint des scènes de la vie contemporaine insouciantes et heureuses. Les éléments architecturaux offrent au peintre des

motifs plastiques baignés d'une lumière déjà crépusculaire qui sature l'espace. La répartition des couleurs renforce la sensation des bruits de la ville et de la foule pris dans le tourbillon de la fête. Ici ce sont les lumières artificielles qui intéressent le peintre. Tout devient alors différent et la toile se pare d'une poésie en clair-obscur. La ville croquée sur le vif est parfois peinte depuis la fenêtre de son appartement parisien. Ce point de vue familier et quotidien, François Cachoud va l'expérimenter plus tard dans ses paysages de nature, réalisés aux alentours de sa maison de Saint-Alban-de-Montbel.



Vers la nuit

François Cachoud, *Soleil couchant, environs de Paris*, 1892

Dès 1891, François Cachoud débute au Salon des Artistes Français en présentant ses premières toiles. Il y exposera jusqu'en 1940. À partir de 1905 la représentation de la nuit devient le thème central de son œuvre. Cependant, dès 1892, il lui accorde une attention particulière. Le pastel *Soleil couchant, environs de Paris*, en témoigne. Il montre ici son attachement à ces fins de journée, à ces passages entre chien et loup, quand la lumière change et qu'elle atténue et transforme les contours des choses et des êtres. La nuit fait déjà

son entrée dans l'univers de François Cachoud. Pour le salon de 1898, il peint *Vers la nuit, baie de Hautecombe*, une vision vespérale du lac du Bourget. Il confirme avec ce tableau de grand format, son goût pour les paysages de sa région et plus précisément ceux en bordure de lac. La richesse de ses couleurs froides caractérise sa palette, qu'il mettra désormais au service de ses visions nocturnes où la lune, les effets d'ombres, deviennent son vocabulaire particulier et définissent son identité artistique.



François Cachoud, *Fin de journée*,
1935

La clarté de la nuit

La nuit est une manière de voir et de percevoir autrement le monde. Partiellement noire sous l'effet de la lune qui perce entre les nuages, la nuit de François Cachoud est bleutée, ou traitée à l'aide d'un vert sombre. Cette nuit éclairée transforme la nature et change les proportions. Tout devient silhouettes incertaines, apparences fragiles et impressions silencieuses. Cette nuit qui n'est jamais totale se nourrit d'un jeu d'ombres portées, souvent présent dans ses œuvres, comme dans *Fin de journée* ou *Ferme à Viviers*. C'est lors de ses sorties nocturnes que François Cachoud réalise et annote une esquisse sur le vif, qu'il prolonge par un pastel, une étude sur bois, pour enfin peindre en atelier la toile définitive.

Comment la nuit peut-elle être peinte ?

Certains demandent « comment la nuit peut-elle être peinte ? ». C'est très simple. Faites une promenade dans la campagne, observez sans cesse, imprégnez-vous de la délicieuse et délicate ambiance qui est dégagée par la lune, et, avec l'aide de quelques dessins et, spécialement de mémoire, essayez de reproduire sur l'esquisse les tons imprécis, si difficiles à analyser, que l'on rencontre dans les effets de nuit. Quelle palette, aussi bien préparée qu'elle puisse être, peut rendre l'infinie délicatesse d'un paysage baigné par le clair de lune.

Certains voudraient encore éclairer leur chemin avec une lanterne et cette lumière artificielle et jaune, inévitablement, dénaturerait leur vision. Quand je traverse les champs par un beau clair de lune, il me semble voir les délicieux paysages du grand Corot qui doit certainement avoir observé

de très près la douceur de la nuit de façon à être capable d'en mettre tant dans ses clairs matins. Je regarde avec attention – Oh ! Avec quelle tendresse ! - les grandes lignes de l'horizon, les prairies cendrées par la lune, les lacs frissonnants et étincelants d'argent, les maisons sur lesquelles la lune projette des lignes et des ombres mouvantes, les arbres avec leurs sommets perdus dans les cieux semés d'étoiles, et ma joie est grande en surprenant, au déclin du jour, les paysans aux pas lourds, les bœufs retournant lentement à l'étable, tandis que, de-ci de-là, la lumière dorée d'une lampe familiale tremble à quelque fenêtre, et je m'efforce que la nuit soit aimée, je désire en faire une confidente, une amie, et je souhaite que chacun cherche en elle le repos après les journées de fièvre et d'anxiété. N'est-ce pas une heureuse tâche - comment ne pas y consacrer sa vie ?

François Cachoud, 1917

Extrait du catalogue d'exposition Galerie Anderson (New-York)



Les Deux amis

Dans les tableaux de François Cachoud, il est question d'atmosphère. Les zones d'ombres, les teintes douces aux nuances délicates, créent une harmonie où se ressent toute la sensibilité du peintre. L'œuvre *Les Deux amis, nuit d'été*, peinte en 1928 exprime cet attachement à la lumière nocturne, aux compositions structurées et à la sûreté du trait. Dans une ambiance paisible, deux hommes de dos, marchent côte à côte. Le regard se pose en premier sur le chemin de terre. La lune n'est pas visible, elle baigne de sa clarté le sentier et les arbres. Cette luminosité trouve un écho dans celle artificielle, jaune orangée, que l'on distingue à peine au bout du chemin. Lumière rassurante d'un

François Cachoud, *Les Deux amis, nuit d'été*, 1928

foyer qui probablement accueillera les deux amis. L'ombre portée des arbres oscille au rythme de la démarche chaloupée des personnages. La courbe du chemin leur emboîte le pas, sous la bienveillance du coteau et de la rangée d'arbres qui les accompagnent dans leur promenade nocturne. Dans cette composition animée, on retrouve le goût de François Cachoud pour les « symphonies pastorales » et ce monde intérieur que traduit l'intimité de sa peinture. La permanence de certains sujets et lieux, des ombres vaporeuses et dansantes et de cette touche crépusculaire, sont le leitmotiv d'une œuvre inspirée, comme en témoigne ce fusain de 1926, Étude pour *Les Ombres traînantes*.

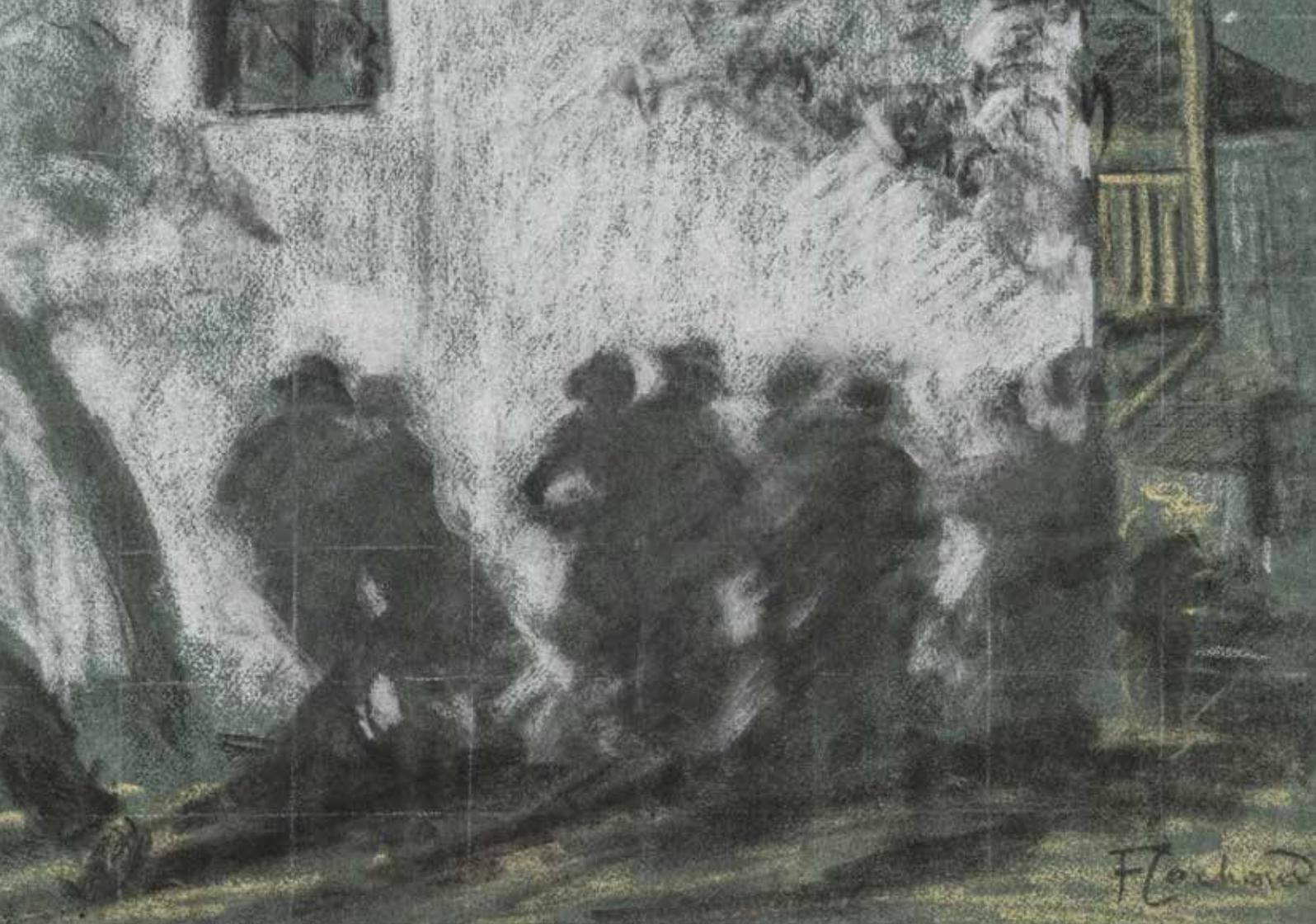


François Cachoud, *L'Étrange clarté dans le parc*, 1930

Les nuits transfigurées

C'est dans les années 1930 que l'on décèle dans certaines œuvres de François Cachoud des représentations au caractère étrange, presque surréel, qui ne se retrouve pas dans ses autres toiles. Ses nuits semblent traduire ici un attrait pour le mystérieux, que le titre vient parfois renforcer, comme dans le tableau, *L'Étrange clarté dans le parc*. François Cachoud représente deux couples, l'un de chair et l'autre de pierre. La masse sombre du premier plan contraste d'une manière saisissante avec le centre du tableau, où se dresse dans une grande clarté lunaire, la statue d'un satyre et

d'une jeune fille nue. Une autre apparition énigmatique peut se percevoir dans le pastel et le fusain d'Étude préparatoire pour *Premier miroir*. Des jeunes femmes à moitié dénudées dans un fond de paysage sombre, accomplissent au bord de l'eau une danse qui garde ses secrets. Les reflets de la lune sur leurs corps sont comme des taches vives et mouvantes dans l'obscurité du paysage. Cette section permet de saisir la complexité d'une œuvre qui voit se développer les thèmes chers à l'auteur à la fin de sa vie.



François Cachoud, *Étude préparatoire pour La Fresque lunaire*, 1929

Cabinet de dessins

Les dessins de François Cachoud témoignent de ses patientes recherches. Ce sont autant d'esquisses premières, de dessins annotés, de pastels sur canson, d'études corrigées, qui sont la matière à penser et à voir de l'artiste. Ils nous montrent les étapes de la création et nous laisse entrevoir, comme dans ce texte accompagnant l'esquisse pour le salon de 1929, *La Fresque lunaire*, la naissance de l'idée du tableau et les liens que l'artiste tisse avec ces lieux qui lui sont familiers. Les études

de François Cachoud sont réalisées sur le vif, en plein air, face au motif choisi par l'artiste. Cette pratique, qui s'accroît à la fin du XIX^{ème} siècle, aidée par le développement du chemin de fer et du tourisme, n'est pas sans rappeler la tradition de l'école de Barbizon et des Impressionnistes. Chez François Cachoud, le dessin sur le motif ne doit pas faire oublier le travail en atelier qui lui permet de recomposer et sublimer ses paysages.

Petite histoire du genre Paysage

Antiquité

Le paysage indépendant n'existe pas pendant l'Antiquité.

La représentation de la nature n'est pas le sujet principal des peintures et sculptures antiques mais elle n'en est cependant pas absente. Dans la plupart des représentations, le paysage n'est que décor et visible en arrière-plan de scènes mythologiques.

La présence du cadre naturel des scènes témoigne de l'intérêt que les Anciens portaient à leur environnement.

Moyen-âge

Avec le triomphe du Christianisme, un changement complet va se produire. Pendant la plus grande partie du Moyen Âge, les images et les formes vont être chargées de transmettre un message symbolique, les peintres et les tailleurs de pierre ne vont pas se préoccuper de représenter le monde visible. Quelques éléments naturels, arbre, montagne, ciel étoilé, figurent sur certaines représentations mais à titre indicatif, de façon symbolique ou purement ornementale.

Aux derniers siècles du Moyen Âge, les sensibilités évoluent et l'art gothique est plus naturaliste. On peut donc observer l'introduction de la représentation de la nature dans certaines scènes.

XV^{ème}/XVI^{ème} siècle

Le paysage proprement dit apparaît dans les enluminures des peintres de l'Europe du Nord et particulièrement des Flamands.

L'utilisation de la perspective linéaire, théorisée en Italie (Alberti, *De Pictura*, 1435), permet aux tableaux de se parer de paysages donnant l'illusion de profondeur. Entre Flandre et Italie, les échanges sont fréquents ; les marchands voyagent mais aussi les artistes. Le développement de la peinture de paysage résulte de recherches parallèles entre Europe du Nord et Italie.

Mais plus que les Italiens, les peintres nordiques, allemands, flamands, hollandais, vont se passionner pour le paysage. Chez eux, le calvinisme dominant et le régime républicain n'étaient pas très favorables à l'épanouissement de la peinture religieuse et de la peinture d'histoire. Par contre, la présence d'une bourgeoisie aisée, cultivée, désireuse d'ornez ses demeures urbaines de tableaux de petit format, a favorisé l'essor du paysage hollandais. Ils ont recours à un système de représentation de l'espace différent de la perspective linéaire adoptée par les Italiens : par une subtile utilisation des teintes chaudes au premier plan, et de plus en plus froides dans le lointain, par l'estompage des contours au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'horizon, ils créent l'illusion de la profondeur, c'est la « perspective atmosphérique ».

XVII^{ème} siècle

Dans la France du XVII^e siècle, le paysage ne connaît pas une grande fortune.

L'Académie Royale créée en 1648, va édicter, sous la plume de son secrétaire André Félibien (1619 – 1695) une stricte hiérarchie des genres picturaux : les « grands genres » sont la peinture religieuse et la peinture d'histoire. « Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles ... [mais] ... comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines est beaucoup plus excellent que tous les autres. »

C'est donc la reconnaissance du paysage, mais comme un genre mineur, juste avant la nature morte.

Le voyage en Italie fait partie de la formation des peintres ; à partir de 1666, la création de l'Académie de France à Rome facilitera les séjours des artistes français.

Siècle des Lumières

Le « Siècle des Lumières » montre un grand intérêt pour la nature, le développement des « cabinets de curiosités » et l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert en témoignent.

La hiérarchie des genres est moins contraignante et certains peintres de paysage arrivent à obtenir une reconnaissance officielle. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le développement du néo-classicisme et le préromantisme voient la fortune des paysages pittoresques et de ruines.

La Révolution Française supprime l'Académie Royale (1793) et donc, la contraignante hiérarchie des genres disparaît officiellement. Un « Prix de Rome du paysage historique » est même décerné tous les quatre ans.

XIXème siècle

Porté par la vague romantique, le paysage devient un sujet à part entière, un des thèmes favoris des peintres du XIXe siècle. Les romantiques chargent le paysage de tous leurs états d'âme : mélancoliques, ils aiment les bords des lacs, les soleils couchants ; passionnés, exaltés, ils recherchent la nature sauvage, les sommets inviolés, la mer déchaînée.

Les Romantiques aiment aussi le dépaysement, l'exotisme, l'ailleurs. L'intérêt pour l'Orient s'est développé à la suite d'expéditions, de guerres et de conquêtes. Ce n'est plus l'orient antique mais l'orient contemporain qui passionne.

Mais tous ces paysages ont été reconstitués en atelier. Un pas décisif sera franchi avec le développement des chemins de fer et l'invention du tube de peinture : les peintres peuvent aller sur le motif et travailler en plein air. C'est au milieu du XIXe siècle que la peinture de plein air prend vraiment son essor. La révolution industrielle, l'urbanisation croissante donnent la nostalgie des vertes campagnes.

Dans le dernier quart du XIXe siècle, le paysage

va connaître son apogée avec l'Impressionnisme : le sujet s'efface au profit de l'atmosphère, de la vibration de la lumière, des reflets de l'eau, les contours s'estompent, la touche est apparente.

XXème siècle

Au début du XXe siècle, les Fauves habillent le paysage de couleurs vives et arbitraires, les Cubistes le décomposent et le font éclater, les Expressionnistes n'y voient que tensions et formes tourmentées...

Avec l'abstraction, le paysage disparaît, comme les autres sujets, pour laisser place à la peinture elle-même.

Dans les années 60, il conquiert d'autres territoires. En Angleterre et aux Etats-Unis le « Land Art » pose le problème des rapports de l'homme et de l'environnement. Il s'agit tantôt d'intervenir sur le paysage, de le « marquer », tantôt d'introduire des éléments végétaux, minéraux, dans les lieux culturels (musées...).

Les photographes, les cinéastes, sont les nouveaux paysagistes de la fin du XXe siècle et du début du XXIe. Mais le paysage de chevalet n'a pas disparu, des peintres continuent de traiter ce thème aujourd'hui. L'intérêt pour le paysage ne se dément pas.

Vocabulaire associé au genre paysage

- **Nocturne :**

En peinture, un nocturne est un tableau représentant un paysage éclairé par la lune et les étoiles ou plus largement tout sujet évoquant la nuit, l'obscurité.

- **perspective :**

Ensemble des moyens plastiques permettant de représenter, sur une surface quelconque, la profondeur d'un paysage, les volumes d'une figure, d'un objet, tels que les voit un spectateur.

- **perspective des ombres :**

Perspective restituant la profondeur de l'espace par l'ombre propre des objets et leur ombre portée.

- **perspective atmosphérique :**

Perspective restituant la profondeur de l'espace par le dégradé progressif des couleurs et les variations de la netteté des contours en fonction de la distance, du degré d'humidité de l'atmosphère et de l'intensité de la lumière.

- **perspective des couleurs :**

Perspective restituant la profondeur de l'espace par la combinaison de la perspective des ombres et de la perspective atmosphérique.

- **perspective linéaire :**

Perspective obtenue par un système géométrique de projection linéaire sur un plan de l'espace réel. Le centre de projection est à une distance finie du plan de projection qui coupe la pyramide visuelle.

- **point de fuite :**

Point vers lequel converge visuellement tout système de droites parallèles entre elles dans la réalité.

- **ligne d'horizon :**

Projection linéaire sur l'œuvre du plan horizontal passant par le centre de projection. Dans un paysage, c'est la ligne qui sépare la terre et le ciel.

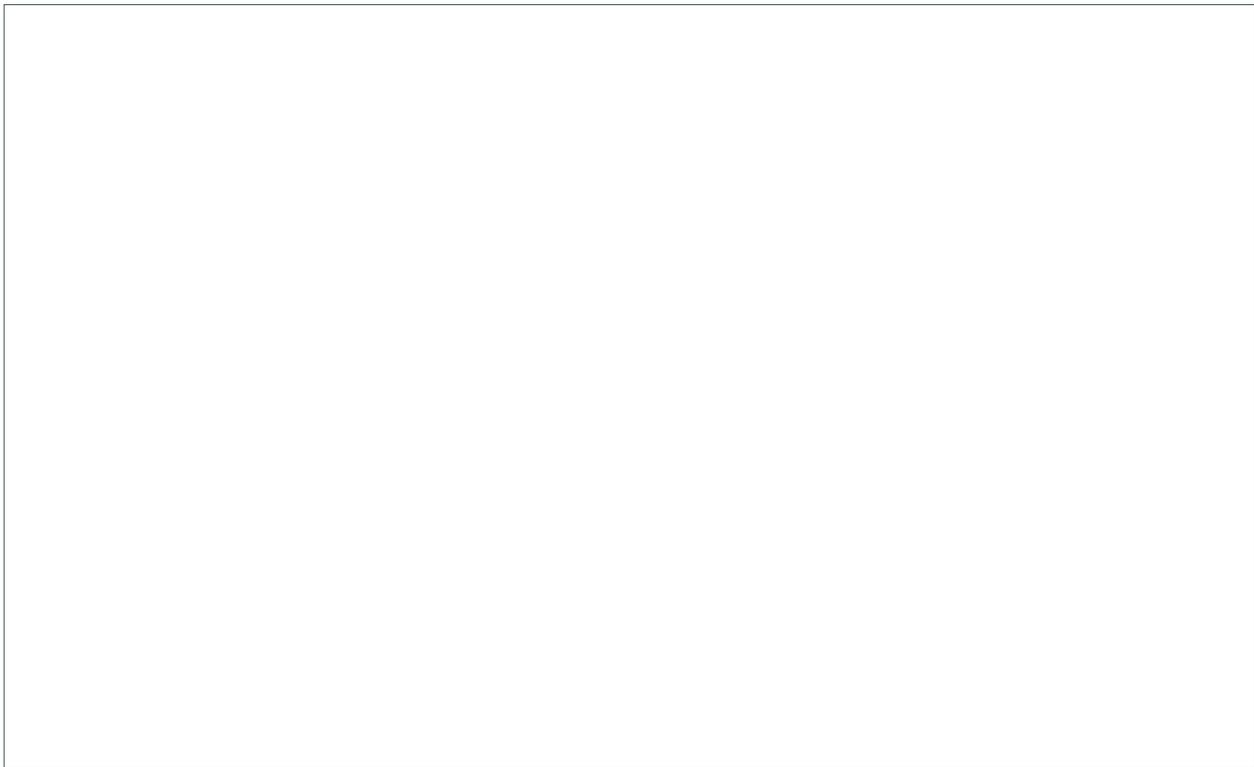
- **ligne de fuite :**

Les lignes de fuite convergent vers le point de fuite principal.

- **ombre portée :**

Représentation, dans une peinture ou un dessin, de l'ombre projetée par un objet sur une surface.

Réalisez le croquis de ce paysage



Les contours des éléments représentés sont-ils de plus en plus nets ou de plus en plus flous ?

.....
.....
.....

Relevez les couleurs utilisées par l'artiste. Sont-elles réalistes ou inventées par l'artiste ?

.....
.....
.....

Cochez les adjectifs qui vous semblent les plus justes pour qualifier cette palette de couleurs :

- vive douce chaude froide dégradée contrastée

Y a-t-il des éléments mis en lumière ? D'autres dans l'ombre ? D'où vient la lumière ?

.....
.....
.....
.....

D'après vous, durant quelle saison ce paysage a-t-il été peint ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Cochez les éléments qui pour vous caractérisent le mieux le style de cette œuvre :

- moderne réaliste classique traditionnel gai
 triste mouvementé calme imaginaire paisible

Étude de la technique de l'artiste

La perspective atmosphérique : plus le plan est éloigné, plus les couleurs et les tons sont clairs.
La perspective linéaire : les contours des bâtiments forment des lignes (de perspective ou de fuite) qui donnent l'impression de profondeur.
Indiquez la technique utilisée par l'artiste et justifiez.

.....
.....
.....

D'après vous, l'artiste a-t-il réalisé ce paysage dans son atelier, d'après ses souvenirs et en ajoutant des éléments qui lui plaisaient ou l'a-t-il réalisé sur place en pleine nature en respectant la réalité ? Justifiez.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

En vous approchant du tableau, voyez-vous (cochez les réponses) :

- des coups de brosse des empâtements (épaisseur de peinture)
 la trace du pinceau des aplats (surface de peinture sans relief)

Recherchez dans la salle un paysage similaire à celui-ci et recopiez le cartel :

.....
.....
.....

Vous et l'œuvre

Aimez-vous cette œuvre ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Quelles émotions éprouvez-vous à l'égard de cette œuvre ? Pourquoi ?

Quels sont les éléments qui vous touchent le plus ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les pistes pédagogiques couvrent des champs disciplinaires du collège et du lycée à partir d'un tableau de paysage.

Arts plastiques :

Observation et description d'une œuvre de François Cachoud.

Contexte qui a précédé sa réalisation.

Évolution du paysage à travers les âges : histoire et comparaison des œuvres :

- Le peintre flamand Joachim Patinir (XVI^{ème} siècle).
- Paysages de l'école hollandaise au XVIII^{ème} siècle.
- Les impressionnistes et l'école de Barbizon.
- Les « instantanés » de Monet (Les Meules – 1890 ; Les cathédrales de Rouen – 1892-1894),
- Les longues marches dans le Paysage de Richard Long.
- Le travail d'Andy Goldworthy qui fait de la nature le lieu, la matière et le temps de l'œuvre.

Recherches sur la composition et la perspective.

Étude de l'espace, la lumière et l'obscurité dans la peinture.

Réalisation d'une représentation en volume d'un paysage étudié.

Musique :

Étude de l'histoire musicale du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, mise en regard de l'œuvre de François Cachoud, en choisissant un tableau de l'exposition.

Comment le musicien décrit-il les aspects d'un paysage ?

- Reconnaissance des oiseaux et des éléments du paysage dans la **Symphonie pastorale** de Ludwig van Beethoven, sous-titrée « Souvenirs de la vie champêtre ».
- Étude du recueil de douze pièces pour piano seul, **Les saisons**, de Piotr Ilitch Tchaïkovski.
- Mise en espace d'une nature étrange et satanique dans **Une nuit sur le mont chauve**, par Modeste Moussorgski, version orchestrée par son ami Rimski-Korsakov.
- Correspondance entre le tableau **L'Étrange clarté dans le parc** et l'œuvre musicale d'Arnold Schönberg, **La Nuit transfigurée**.
- Travail sur le poème symphonique, Die Moldau de Bedrich Smetana.
- Plaisir de contempler la nature alpestre, un regard émerveillé exprimé par Richard Strauss dans son œuvre Eine Alpensinfonie.

Écoute du paysage, des sons diurnes et nocturnes du quotidien : composition d'une construction polyphonique à partir de l'écoute et du choix de sons familiers.

Lettres :

Production écrite dirigée, texte descriptif à partir d'un tableau de François Cachoud ou texte descriptif fictif qui réinvestit les champs sémantiques. Termes du champ syntaxique de la description végétale, paysage naturel, architecture, description sensorielle.

- Rêverie idyllique et rétrospective de Jean-Jacques Rousseau dans **Les Confessions** : une nature campagnarde et alpestre, sauvage et tourmentée.
- Étude d'un paysage urbain, à travers **Bel Ami** de Guy de Guy de Maupassant.
- Confrontation entre **L'Éducation sentimentale** de Gustave Flaubert et les paysages de Nogent sur Seine. La poésie du paysage dans l'œuvre de Châteaubriant. Comparaison avec d'autres textes et tableaux étudiés en classe. La lumière dans la littérature. Étude d'un paysage savoyard à travers la bande dessinée.

Géographie :

Lecture et description d'un paysage avec un vocabulaire géographique.

Étude d'un PLU, PLUI ou d'un SCOT, à partir d'un document d'une collectivité territoriale (commune, communauté d'agglomération, pays, département, etc.).

Comparaison d'un paysage rural et d'un paysage urbain.

Définition et rôle des espaces nocturnes dans la géographie urbaine.

Histoire :

Évolution d'un paysage local à travers l'histoire.

Comparaison d'un même paysage représenté au XIX^{ème} siècle par la lithographie et au XXI^{ème} siècle par la photographie. Exemple : Nice et Savoie, un regard contemporain, avec le travail du photographe François Deladerrière et la collection de lithographies Nice et Savoie de 1864 (Exposition et édition de la fondation FACIM, 2010).

Philosophie :

Comment l'artiste fait-il du paysage un reflet de la modernité ?

Quels rapports entre le paysage et les sciences et techniques modernes ?

Quelles relations entre l'homme et le monde ? la nature et la culture ? l'art et la réalité ?

le sensible et le sens ?

Nature et culture à l'époque des Lumières : l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, en relation avec la maison des Charmettes.

SVT :

Définition d'un sol, d'un relief et des composantes d'un environnement.

Les grandes étapes de l'histoire de la Terre.

Sortie géologique pour identifier et expliquer l'action de l'eau dans le paysage.

Les actions anthropiques sur les paysages.

La vie animale et végétale, diurne et nocturne.

Médiation autour de l'exposition

Présentation aux enseignants :

Mercredi 05 avril à 14h30

Visite libre :

Sur réservation auprès du service des publics

Visites guidées :

Sur réservation auprès du service des publics (de la maternelle au lycée).

Durée : 45 min à 1h selon les niveaux.

Contact :

Service des publics des musées :

04 79 68 58 45 publics.musees@mairie-chambery.fr

Tarifs :

Visites accompagnées par un médiateur :

- Gratuité pour les établissements chambériens.
- Forfait de 60 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 1 à 5 visites
- Forfait de 100 euros pour les établissements non chambériens comprenant de 1 à 5 visites

Visites libres :

Gratuité pour tous

Bibliographie Webographie

Le peintre :

Mottet, Christophe. **Les Nuits de François Cachoud (1866 - 1943)**

Les Éditions du Berger : 2016

Résumé : *Cet ouvrage, publié à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de François Cachoud, est le fruit d'une collaboration étroite avec la famille de l'artiste, les collectionneurs, les entreprises partenaires et les institutions - le musée des Beaux-Arts de Chambéry, le musée Faure d'Aix-les-Bains, le Conseil départemental de la Savoie. Les œuvres illustrées qui le composent, parfois accompagnées de poèmes de Baudelaire, Hugo, Lamartine et Novalis, permettent de mieux appréhender le processus créatif et le cheminement artistique de cet artiste qui a consacré son existence à faire de la nuit un hymne à la vie.*

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau - Section adulte - 2^{ème} étage - Salle Jules Car

> SAV 750 CAC

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau - Section adulte - Magasin 5

> SAV C 000.943 Exclu du prêt (Consultable sur demande)

Wantellet, M. A., Dutel, R. **François Cachoud (1866-1943)**

[catalogue d'exposition] La Tronche, Maison des artistes, 28 juin-15 septembre 1985.

Fondation Hebert d'Uckermann, 1985

<http://francois.cachoud.free.fr/galerie.html> (Page consultée le 15/03/2017)

site dédié à François Charles Cachoud (sa vie, son œuvre)

Nocturne, la nuit en peinture :

Saint Girons, Baldine. **Les Marges de la nuit - Pour une autre histoire de la peinture.**

Paris : Les Éditions de l'Amateur, 2006

Étude sur la place de la nuit dans l'histoire de la peinture, d'Altdorfer à Barnett Newman en passant par Goya ou Cézanne. L'auteure montre qu'une histoire de la peinture est possible à partir de la nuit, une histoire délivrée du souci premier de la figurativité et de la perspective, et que la nuit acquiert des sens et des valeurs différents selon son traitement dans la peinture.

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau - Section adulte - 2^{ème} étage

> 704.9 SAI

La nuit en peinture

Publié le 18 Nov. 2010. (Page consultée le 15/03/2017)

<https://www.quizz.biz/quizz-200087.html>

Cena, Olivier. **La nuit en peinture**. télérama

Publié le 22/12/2007. (Page consultée le 15/03/2017)

http://www.telerama.fr/scenes/23449-tableaux_noirs.php

La nuit en peinture. W O D K A, Arts Essais Histoire Littérature Cinéma par Kate et Mapero.

Publié le 0/01/2016. (Page consultée le 15/03/2017)

<http://wodka.over-blog.com/2016/01/la-nuit-en-peinture.html>

Parcours sur le thème de la Nuit dans la peinture à travers des œuvres européennes du XIII^{ème} au XXI^{ème} siècle.

Vincent van Gogh (1853-1890), **La Nuit étoilée (1889)** :

La Nuit étoilée contre la ville moderne ? (film, 11 min)

<http://www.canal-educatif.fr/videos/art/27/vangogh-art-en-question-1/van-gogh-nuit.html>

(Page consultée le 15/03/2017)

Pourquoi Van Gogh célèbre-t-il cette nuit tandis que d'autres s'intéressent au Paris scintillant ?

Van Gogh ne serait-il pas réactionnaire ? Ce film inscrit le chef-d'œuvre de Van Gogh

dans l'histoire du sublime et de la réaction à l'urbanisme galopant.

Le paysage en peinture :

La peinture de paysage [Document pédagogique].

Musée des Beaux-arts de Caen

http://mba.caen.fr/sites/default/files/uploads/pdf/caen-mba-parcours_

[paysage-sans_visuels_xxe-2013.pdf](http://mba.caen.fr/sites/default/files/uploads/pdf/caen-mba-parcours_paysage-sans_visuels_xxe-2013.pdf)

(Page consultée le 15/03/2017)

Comment lire la peinture de paysage [Document pédagogique].

Musée des Augustins de Toulouse

<http://www.augustins.org/documents/10180/15597506/pana01s.pdf>

(Page consultée le 15/03/2017)

Peindre le paysage [Fiche thématique].

Musée des Beaux-arts de Lyon

<http://www.mba-lyon.fr/static/mba/contenu/pdf/Ressources/Fiches-oeuvres-salles/>

[fiche_peindre_le_paysage-BD.pdf](http://www.mba-lyon.fr/static/mba/contenu/pdf/Ressources/Fiches-oeuvres-salles/fiche_peindre_le_paysage-BD.pdf)

(Page consultée le 15/03/2017)

Le paysage. DADA n° 163 | 01-03-2011. Arola : 2011

Résumé : *Une histoire de l'invention du paysage. Après n'avoir été pendant longtemps qu'un simple élément de décor, relégué au second plan, il devient un genre à part entière au XVII^{ème} siècle.*

Ce numéro présente les pionniers, comme Poussin, Rubens, Le Lorrain, mais aussi les grands peintres des siècles suivants qui ont fait évoluer le genre du paysage.

Bibliothèque Georges Brassens - Section jeunesse

> 753 DAD

Paysage DADA n° 87 | 20-11-2002. Arola : 2002

Résumé : Étudie l'histoire du paysage dans la peinture, de l'Antiquité au XVII^{ème} siècle où le paysage est devenu un genre pictural à part entière, en passant par la Land Art.

Bibliothèque des deux mondes (La Motte-Servolex)- Section jeunesse

> 758.1 PAY

Buttner, Nils. **L'art des paysages.** Citadelles & Mazenod, 2007

Résumé : *Histoire de la peinture de paysage occidentale depuis l'Antiquité à travers 220 chefs-d'œuvre. Étudie les grandes périodes de ce genre pictural, son invention comme genre autonome au XVI^{ème} siècle, son apogée au XVII^{ème} siècle, l'évolution du rapport à la nature dont il témoigne, son traitement par les artistes romantiques, les peintres américains, l'école de Barbizon, etc.*

Médiathèque Jean-Jacques Rousseau - Section adulte - 2^{ème} étage

> 704.9 BUT